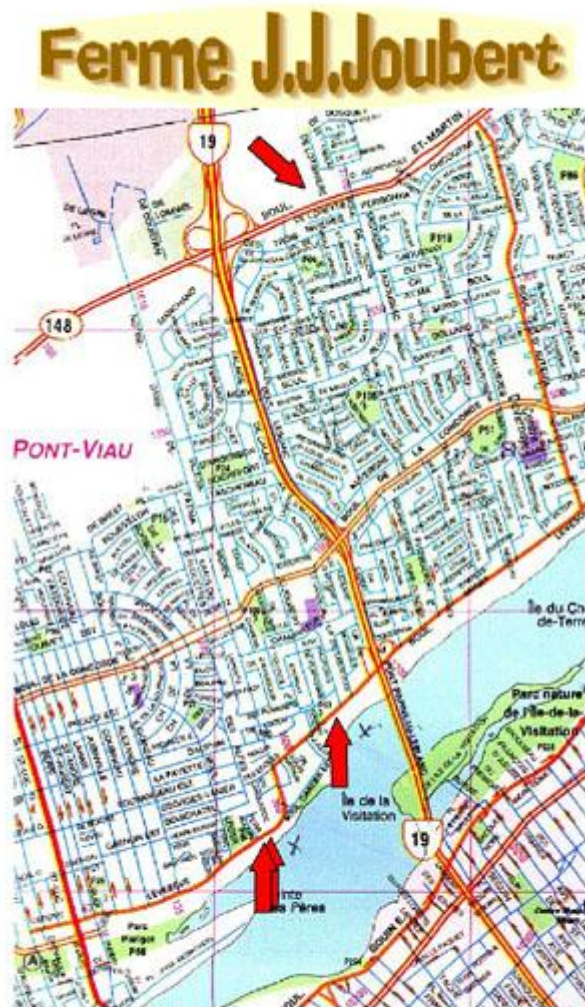


La ferme J.-J. Joubert, une ferme modèle à St-Vincent-de-Paul

Par André Forget
Vol. 17 n° 3 Mars 2002

Cet article, *malheureusement, ne rend pas justice à l'histoire de la famille de Jacques-Janvier Joubert*. L'aurais-je voulu que je n'en possédais pas les moyens. Au début du XXe siècle, Jacques-Janvier Joubert fonda, à Montréal, une laiterie qui, au cours des années, en devenait une des plus importantes. Cette recherche est basée principalement sur un entretien que j'eus, au printemps de 1994, avec Monsieur Donatien Desnoyers, alors âgé de 82 ans qui avec ses frères, Ernest et Gérard, travailla sur la ferme Joubert dès ses débuts. Ce fut aussi lui qui m'a fourni la majorité des photos qui accompagnent ce texte. Une autre source fut le dépouillement partiel des journaux agricoles du temps ainsi que mes propres souvenirs, car j'y ai travaillé deux étés au temps de ma jeunesse.



Languedoc Hauterive

Cette ferme était située aux limites des anciennes municipalités de Saint-Vincent-de-Paul et de Pont-Viau. Essayons de la localiser à partir de points de repère plus actuels. Dans le sens de la largeur, elle partait un peu à l'est de l'intersection de la rue Hauterive et du boulevard Lévesque et se rendait jusqu'à la rue Languedoc. Dans celui de la longueur, elle comprenait l'espace comprise entre la rivière des Prairies et le boulevard Saint-Martin.

Revenons à notre personnage qui, au début de la décennie 1930, au moment où la grande dépression faisait rage, était en mesure d'investir plusieurs milliers de dollars dans une ferme modèle et, quelques années plus tard, dans une conserverie. Au début du siècle, il avait débuté en affaire en livrant du lait à domicile, à Saint-Léonard-de-Port-Maurice. Au cours de la guerre 1914-1918, il ouvrait à Montréal, au 975, rue Saint-André, une laiterie qui, très vite, devenait une entreprise prospère. Il fut un des premiers à pasteuriser son lait et à le vendre en bouteilles. Plusieurs fois il dut agrandir ses locaux si bien qu'en 1925 sa principale place d'affaire se situait au 4141 rue Saint-André. Au début de la décennie 1930, Jacques-Janvier Joubert vendit son commerce à la compagnie Borden. Selon la rumeur de l'époque, cette vente lui rapporta la rondelette somme d'un million de dollars. C'est alors qu'il acheta, à Saint-Vincent-de-Paul, quelques terres adjacentes pour les transformer en ferme modèle.

Cette ferme, comme le démontrent les photos ci-jointes, était on ne peut plus moderne pour l'époque. Jacques-Janvier Joubert ne ménagea aucun effort pour améliorer la fertilité du sol. On refit le système d'irrigation, on épierra et débroussailla les plus belles pièces. Il acheta à gros prix les meilleures vaches disponibles de race Ayrshire. Son troupeau laitier, logé dans une grange-étable des plus modernes, comptait environ 80 têtes dont une quarantaine de vaches en lactation. Un poulailler de plusieurs centaines d'oiseaux, un couvoir, un hangar à grain, un garage, une grande remise et des logements pour le personnel complétaient l'ensemble immobilier de la ferme. Six chevaux belges, un tracteur et plus tard un deuxième assuraient la force motrice de l'entreprise agricole. Quant à la machinerie aratoire, elle répondait aux meilleures normes du temps.

La ferme Joubert, comme chacun l'appelait, même si son nom officiel était **ferme des Écores**, fut une des premières de la région à posséder une presse à foin et une moissonneuse-batteuse tirées par un tracteur. Dans les dernières années de son existence, la ferme possédait un puissant motoculteur. C'était un imposant instrument aratoire dont la fonction était d'ameublir le sol avant de l'ensemencer et qu'un tracteur traînait. En ce qui a trait à la production végétale, elle comprenait des plantes fourragères, des céréales, du maïs à ensilage, des pois et différentes variétés de légumes. Un verger complétait l'ensemble culturel de la ferme. L'été, une dizaine d'hommes y travaillaient dont au moins cinq d'une façon permanente.

En 1937, à l'entreprise agricole se greffa une conserverie. Cette dernière était située au 1738, boulevard Lévesque, exactement à mi-chemin entre le boulevard et la rivière. Aujourd'hui, l'emplacement est occupé par différents genres de constructions domiciliaires. Durant plusieurs années, cette conserverie assura un salaire régulier à des pères de familles. L'été, au plus fort de la production, plusieurs personnes, tant de Saint-Vincent-de-Paul que de Pont-Viau, y trouvaient un travail saisonnier. On y produisait des marinades, des confitures de fraises et toute une gamme de produits en conserve. Pour l'approvisionnement de certains produits, on signait des contrats avec des fermiers de l'île Jésus et des environs. En 1945, la production de l'entreprise s'éleva à 100 000 caisses de deux douzaines chacune. Trois commis voyageurs assuraient la vente de toute cette production. Vers 1960, le développement des chaînes d'épicerie à grande surface, la fermeture des petits épiciers amenèrent la disparition de plusieurs conserveries familiales dont celle de J.J. Joubert et Fils.

Le 11 juin 1943, décédait Jacques-Janvier Joubert. Son épouse, Antoinette Robin, l'avait précédé dans la tombe. Il laissait dans le deuil deux fils, **Jean et Maurice** ainsi que deux filles, **Juliette et Annette**; cette dernière était membre de la communauté de Mont Tabor. Au cours de sa vie, Jacques-Janvier Joubert occupa diverses fonctions dont entre autres: directeur du conseil

national de l'industrie laitière canadienne tant au plan provincial que national, gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et, durant trois ans, il siégea sur le conseil d'administration du foyer Notre-Dame-de-la-Merci. La mort du fondateur des Entreprises J.J. Joubert et Fils ne changea pas grand chose à l'administration de la conserverie et de la ferme. Jean, chimiste de profession, secondé par son beau-frère Louis Beaugrand-Champagne, dirigeait la conserverie depuis sa fondation et continua de le faire. Imbu d'un sens social aigu, il présida à la destinée de la Commission scolaire de Pont-Viau durant une vingtaine d'années. Quant à Maurice, diplômé en agronomie, il poursuivit son travail sur la ferme.

A l'été de 1941, la romancière **Gabrielle Roy**, à titre de collaboratrice au Bulletin des Agriculteurs, visita la ferme des Écores. Maurice Joubert lui servit de guide. Ce fut avec fierté qu'il lui montra une de ses vaches qui venait de battre un record de production, soit celui de 19 400 livres de lait pour la durée d'une période de lactation. L'article paru dans le journal agricole ne fut pas un simple reportage, il reflétait toute la sensibilité de l'auteure quant aux vertus de l'agriculture.

A l'été de 1948, *une épidémie de coryza dévasta le poulailler* : on dut abattre tous les oiseaux. Comme un malheur n'arrive jamais seul, à l'automne, *un incendie détruisit la grange-étable*. Plusieurs vaches périrent au cours de ce sinistre. Ce qui resta du troupeau fut logé dans le poulailler aménagé tant bien que mal en étable. En 1953, Maurice Joubert vendit le troupeau ainsi que tout le roulant. **La raison de ce changement de cap fut la décision de la Société canadienne d'hypothèque et de logement de prêter pour la construction domiciliaire dans l'île Jésus.** Des terres qui, jusque là, se vendaient cent dollars l'arpent en valurent plusieurs centaines. Maurice Joubert, comme d'autres, sauta sur l'occasion et vendit la partie frontale de sa ferme. Quant au reste, il le vendit au fur et à mesure que les développements domiciliaires se multipliaient.

Homme d'action, Maurice Joubert présida, en 1948, la Société des éleveurs de vaches de race Ayrshire du Québec et, l'année suivante, il occupa le poste de deuxième vice-président de la Société d'agriculture du comté Laval. En 1957, il se laissa tenter par la politique municipale et fut élu maire de la municipalité de Saint-Vincent-de-Paul. Ce fut au cours de son administration que la municipalité obtint un statut de ville sous l'appellation de ville de Duvernay. Défait au mois de mai 1959, il se retira de la politique municipale. Tout en remplissant son mandat comme maire, il s'impliqua dans la fondation de la paroisse de Saint-Maurice-de-Duvernay, donna le terrain pour la construction de l'église et fut membre du syndic qui veilla à son érection. Au cours du premier mandat du gouvernement dirigé par Jean Lesage, il occupa un certain temps un poste de sous-ministre, expérience qui ne sembla pas l'enthousiasmer. Indépendant de fortune, il se retira à Ottawa où il décédait au début de la décennie 1990.

Références :

Annuaire de Saint-Vincent-de-Paul (comté Laval) 1948-1949 *Consécration, 35e anniversaire, Saint-Maurice-de-Duvernay*, octobre 1993,
Fabrique Saint-Maurice-de-Duvernay. Divers numéros du Bulletin de la Ferme.
Divers numéros du Bulletin des Agriculteurs.
Le Devoir, samedi 12 juin 1943.
Notre-Temps, 15 novembre 1945.

Document fourni par : M. [Robert Caron](#), membre de la Soc, Histoire de Laval.